

Avec nous pour toujours

Evguéni Onoufrieu⁵⁷

Les jours précédant la conférence historique de Prague⁵⁸ arrivèrent. À ce moment un immense bonheur m'échut : je fus élu délégué à la Conférence de Russie. Se rendre à Prague était très compliqué. Chacun de nous avait sur ses talons des l'agents de l'Okhrana, on procédait à des arrestations en masse.

... Et voilà que les montagnes rocheuses s'écartent. Sur les collines, au-delà de la Vltava, apparurent le Kremlin, les palais, les parcs, les cathédrales, de l'antique Prague. Un agent de liaison nous accueillit et nous conduisit à l'hôtel « Belvédère ». Après avoir fait notre toilette et déjeuné, nous nous installâmes devant un échiquier ; deux d'entre nous jouaient, deux autres observaient. Soudain une voix familière et chère à notre cœur retentit :

— Oh-oh ! Les blancs sont perdus... Il fallait avancer la reine.

Nous nous dressâmes d'un bond et entourâmes le nouveau venu :

— Vladimir Ilitch !

Lénine nous serra chaudement les mains et nous assaillit de questions sur nos familles, sur les salaires, sur le moral des ouvriers, sur ce qu'ils attendaient de la conférence Ilitch avait une manière à lui d'écouter et d'interroger. Il ne parlait que de ce qui l'intéressait le plus au moment présent. Gai, plein d'entrain, débordant de la joie de vivre, il nous devint aussitôt très proche, comme si nous l'avions connu depuis de longues années. Lénine savait questionner sur l'essentiel, le fondamental. Et nous fûmes aussitôt captivés par l'étonnante simplicité de Lénine, par son abord facile ! Nous nous sentions avec lui tout à fait à l'aise, comme avec le plus proche camarade. Il nous avertit que Prague était inondée de mouchards autrichiens et russes, et il nous conseilla d'être prudents, de ne nous appeler les uns les autres que par nos surnoms.

Lénine partit, mais, au bout d'une heure, il revint avec un feuillet couvert de sa fine écriture.

— Camarades, je vais vous exposer les thèses de la conférence.

À écouter Lénine, nous avons l'impression qu'il avait fait le tour de la Russie, qu'il avait visité les usines et les isbas paysannes, à tel point il avait profondément exprimé les besoins et les aspirations les plus secrètes du peuple. Nous restâmes un moment silencieux. Lénine, assis sur sa chaise, les jambes croisées l'une sur l'autre, tapotait avec son crayon sur la table et nous dévisageait attentivement. Un des délégués fit timidement observer qu'un point n'était pas tout à fait clair. Lénine haussa un sourcil, rapidement il parcourut des yeux le feuillet.

57 Onoufrieu, Evguéni Pétrovitch (1884-1967). Ouvrier, bolchévique depuis 1904. Organise des groupes de combat en 1905. Arrêté et déporté à plusieurs reprises. En 1911, s'évade pour participer comme délégué à la VI^e Conférence du Parti (Prague). Après Février 1917, un des organisateurs de la Garde rouge d'Oboukhov. En 1918, juge d'instruction à la Tcheka de Pétrograd, puis passa au travail dans le parti et l'administration. (Note MIA)

58 Il s'agit de la « 6^e Conférence nationale du POSDR » qui s'est tenue à Prague du 18 au 30 janvier 1912 et qui ne rassembla, de facto, que les bolcheviques, qui se constituèrent alors formellement et définitivement en un parti distinct des autres fractions et courants de la social-démocratie russe. (Note MIA)

— Mais vous avez raison, dit-il. Puisque ce point vous déplaît, je vais le biffer.

— Eh bien, poursuivit Lénine après un silence, les camarades tchèques ont pris soin de nous, ils nous ont préparé des logements sûrs chez leurs gens à eux... Un des délégués logera avec moi.

Qui aurait cette chance ? Une discussion s'engagea. Quelqu'un proposa de tirer au sort. Ilitch ne se mêlait pas de la discussion, mais louchait malicieusement de notre côté.

— J'ai gagné, dit un des délégués.

Lénine lui lança un coup d'œil et sourit.

— Oh, non, vous êtes un grand anarchiste... Nous ne nous entendrons pas... C'est Stépan qui logera avec moi (Stépan était mon nouveau surnom dans le parti).

Nous nous installâmes dans le logement d'un ouvrier tchèque. Il occupait avec sa famille la petite pièce et nous avait réservé la grande, meublée de deux lits, d'une commode et de quelques chaises. Tout était très propre, bien tenu. Et je vis pour la première fois Lénine chez lui. Il était très doux, attentionné et délicat. Chaque délégué et moi-même sentions sa sollicitude exceptionnelle. Pendant la brève durée des travaux de la conférence, Lénine avait appris à connaître de vue tous les délégués et observait à l'égard de chacun d'eux une attitude particulière.

Souvent Ilitch rentrait plus tard que moi. Tout doucement, sur la pointe des pieds, il traversait la pièce, se déshabillait sans bruit et se couchait. Les jours où il rentrait plus tôt, il prenait un verre de thé, mangeait une tartine de pain beurré avec du fromage et se reposait pendant dix ou quinze minutes. Ordinairement, il arpentait la pièce, les pouces glissés aux entournures de son gilet. Chaque minute était précieuse pour Vladimir Ilitch. J'entends encore résonner à mes oreilles ses paroles :

— Lisez donc, Stépan, et moi, je vais travailler.

Aussitôt il s'asseyait à la table encombrée de revues, de manuscrits, de coupures de journaux. Il lisait très vite, mettait des annotations dans les marges. Et quelle inspiration se lisait sur le visage de Lénine, lorsqu'il prenait la plume !

Un jour que j'étais rentré de la boulangerie, je dis, entre autres, qu'un individu photographiait la maison voisine. Aussitôt Lénine, mis sur ses gardes, repoussa ses papiers et se leva.

— Où donc ? demanda-t-il brièvement, en s'approchant de la fenêtre... – Je comprends. À partir d'aujourd'hui, Stépan, ne sortez jamais avec moi. Si l'on me photographie et si le journal publie mon portrait, ce ne sera qu'un demi-mal. Mais si vous figurez avec moi sur la photo, alors ça ira très mal : la police ne vous laissera plus vivre. Vous serez déporté, en mettant les choses au mieux...

Dans sa lutte contre la police tsariste, Lénine avait appris à être vigilant. Et il avait développé ces précieuses qualités chez ses camarades de lutte révolutionnaire. Et, en même temps, comme il ménageait les hommes, de quel humanisme immense il faisait preuve, de quelle perspicacité !

Aux brèves minutes de repos Lénine aimait évoquer les souvenirs de la lointaine « mère » Volga. Il se languissait de l'hiver russe. Un jour, il me dit :

— Stépan, je vais prendre l'air...

Ilitch rentra très tard. Le lendemain il se mit à tousser. J'en avertis le camarade [Sémachko](#). Après une auscultation minutieuse, celui-ci déclara :

— Vladimir Ilitch, vous avez la fièvre. Vous ne pouvez pas aller à la conférence...

— Non, non, j'irai, déclara résolument Lénine. – Ne me gênez pas !

Puis Ilitch avoua que l'autre soir il n'avait pu y tenir : il avait pris des patins au stade et avait patiné avec plaisir, simplement en veston.

Et combien bon et attentif était Lénine envers la petite fille de notre maîtresse de maison ! Il lui caressait les cheveux, la faisait sauter sur ses genoux, plaisantait, riait avec elle. Ilitch était aussi simple, un homme tout ce qu'il y a de plus humain à la conférence historique. Ces séances avaient lieu dans une longue maison grise, au n° 7 de la rue Guibernsloaia. C'est là, à la Maison du peuple, que se trouvaient l'imprimerie et l'administration de l'organe social-démocrate *Pravo Lidu*. La conférence se déroulait dans une stricte ambiance conspirative. Seules quelques personnes très sûres, qui desservaient les délégués, étaient au courant de ses séances ; mais même ces personnes ignoraient totalement les noms des délégués et le caractère des travaux de la conférence. Pour parvenir à la salle des séances, il fallait traverser une cour entourée de tous côtés de maisons en briques.

Nous passions par une porte de côté et pénétrions dans la salle. Le mobilier était modeste : quelques tables en bois blanc, un portemanteau en fer, une bibliothèque avec le buste de Karl Marx. Sur la table présidentielle à laquelle se tenait Ilitch : un encrier, un tampon-buvard...

Les séances commençaient exactement à l'heure fixée. Je n'oublierai jamais les discours de Lénine ardents, passionnés. Il défendait avec assurance chacune de ses paroles. Si, dans l'intervention d'un délégué, il relevait des pensées inexactes ou des déviations, il engageait immédiatement la discussion et corrigeait l'orateur. Pendant les interruptions de séance il était aussi parmi les délégués, causait longuement avec eux, les interrogeait sur tout, sur les moindres détails.

Lorsque commencèrent les rapports des délégués, Ilitch mit sa main en cornet près de l'oreille, pour ne pas laisser perdre un seul mot. Il écoutait chacun de nous avec une attention soutenue. Lorsque ce fut mon tour, j'étais très ému. Dans mon discours, je m'arrêtai en détail sur le quartier Nevski que je connaissais bien. Je dis que nous avions publié plusieurs tracts photocopiés, consacrés principalement à la lutte économique ; que, pendant l'été, nous avons eu des réunions de masse ou, comme nous les appelions, des réunions « volantes », où nous examinions nos conflits avec l'administration ; que nous avons organisé une société éducative « La science, c'est la lumière ». Quelqu'un voulut m'interrompre. Ilitch lança brièvement :

— Camarades, laissez finir Stépan !

Lénine se montra particulièrement ardent, passionné, au moment où l'on envisagea l'exclusion des liquidateurs des rangs du parti. Il parla avec colère de l'hypocrisie et de la trahison de Trotski, il raila la position de [Plékhanov](#), en soulignant que son attitude envers les bolchéviques l'amènerait inévitablement dans les rangs des liquidateurs. En critiquant [Kautsky](#), il démontra que le centrisme était plus dangereux pour le mouvement ouvrier que le bernsteinisme : l'opportunisme de Kautsky est voilé, estompé par de « belles » phrases, mais, en fin de compte, il glissera nécessairement dans la voie de [Bernstein](#).⁵⁹

59 Il paraît fort douteux qu'en 1912 Lénine ait pu prédire avec autant d'aisance l'évolution ultérieure de Kautsky. À cette époque, ce dernier était encore à ses yeux un représentant du marxisme « orthodoxe ». (Note MIA)

La conférence de Prague se tint du 5 au 17 (du 18 au 30) janvier 1912. Son rôle a été immense, inappréciable, dans l'histoire de notre parti communiste. C'est ici que Lénine et les léninistes se sont entièrement désolidarisés des menchéviks ; ils ont rallié, cimenté les rangs des marxistes révolutionnaires, ils les ont groupés en un parti à part, en un parti d'un type nouveau.

Avant le départ des délégués de Prague on organisa une soirée d'adieu. Un camarade tchèque y assistait. Lénine nous traduisait ses répliques, ses phrases. Lorsque le camarade tchèque, en plaisantant, fit observer que « les Russes siègent beaucoup », des étincelles s'allumèrent instantanément dans les yeux de Lénine. Il lança en avant, vers le camarade qui avait parlé, sa main droite, le pouce pointé :

— C'est faux !... Non, non !... Les Russes parlent peu, très peu !... Mais nos conditions sont encore telles que nous nous réunissons très rarement. Et nous avons une foule de questions urgentes !...

Lénine est avec nous pour toujours. La flamme qu'il a allumée brûlera éternellement dans nos cœurs, et jamais, personne, ne pourra l'éteindre !

Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 593-597.